



Billet qatari : la Russie veut-elle la victoire ou la fin du conflit?

Par [Karine Bechet-Golovko](#)

Mondialisation.ca, 01 novembre 2024

[Russie politics](#) 30 octobre 2024

Région : [L'Europe](#), [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#), [Russie et CEI](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#), [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [UKRAINE](#)

Il ne se passe pas une semaine sans que le thème des pourparlers entre l'Ukraine et la Russie ne soit remis sur le devant de la scène médiatique et politique. Et cette semaine ne fait pas exception : selon le Financial Times, la Russie aurait repris au Qatar les négociations avec l'Ukraine sur la cessation réciproque des tirs sur les sites énergétiques, celles-là même qui avaient conduit à l'attaque atlantico-ukrainienne de la région de Koursk. Pour tirer les leçons de l'histoire, encore faut-il le vouloir.

Une publication vient de sortir dans le [Financial Times](#), selon laquelle, grâce aux « bons offices » du Qatar, la Russie serait revenue à la table des négociations, afin de trouver un accord commun avec l'Ukraine pour réciproquement cesser les tirs sur les sites énergétiques.



Ne criez pas trop vite à la désinformation, le fait qu'il y ait eu jusqu'à août des négociations avec l'Ukraine justement sur ce sujet, et que la Russie était prête à l'accord a été confirmé. Or cela a débouché sur l'agression par l'armée atlantico-ukrainienne de la région de Koursk.

La Russie reprend les négociations car elle estime que la cessation réciproque des tirs sur

les infrastructures énergétiques lui serait également profitable. Soit. Si l'armée atlantico-ukrainienne respectait sa parole, si le but de ces négociations était réellement l'arrêt des tirs sur les sites énergétiques. Surtout avant l'hiver ... cela est important pour les Ukrainiens. Dans ce cas, cela pourrait avoir un sens, même si au regard des pratiques historiques en temps de guerre, cela semble assez ubuesque.

Mais tel, est-il le but véritable ?

L'article émet des doutes, quant au fait que Poutine soit prêt à donner un accord cette fois-ci ... tant que la région de Kursk n'a pas été libérée.

D'un autre côté, comme cela devrait être le cas d'ici la fin de l'année, le timing de la reprise des négociations par l'intermédiaire du Qatar, pays qui n'a strictement aucun poids politique pour garantir quoi que ce soit, est parfait.

Et comme le déclaraient les Atlantistes par la voix de Zelensky, si la Russie est prête à signer ici, ce serait la concession la plus importante depuis le début du conflit. Si l'on oublie gracieusement, bien sûr, le retrait unilatéral des troupes russes et l'abandon des populations locales, après les négociations grandioses organisées sous les bons offices la Turquie. Mais comme cela a déjà été acquis, ça ne compte plus.

Et Zelensky de continuer – *si la Russie signe ainsi, cela voudrait dire qu'elle serait prête à des négociations plus larges*. Comme on peut le lire dans le Financial Times :

« La Russie mettant fin aux attaques aériennes contre les cibles énergétiques et les cargos ukrainiens pourrait ouvrir la voie à des négociations pour mettre fin à la guerre »

Il ne s'agit toujours pas de pourparlers, mais de contraindre politiquement la Russie, puisqu'il n'est pas possible de la vaincre militairement, avec les forces humaines actuellement engagées.

Dans cela, il n'y a pas *que* de la propagande. Le Qatar est entré en juin dans le jeu des [pourparlers](#), après l'échec de la Conférence de Genève. Alors que la Russie était prête à signer, l'armée atlantico-ukrainienne est entrée en août sur le territoire de la région de Kursk, ce qui a provoqué le retrait de la Russie du processus de pourparlers. Alors que l'agression de Kursk n'a pas donné les résultats escomptés, le processus de pourparlers reprend et la Russie est revenue à la table des négociations.

De nouveaux accords conduiront, comme à chaque fois, à de nouvelles escalades contre la Russie, puisque le but de ces négociations est de tester la résistance politique de la Russie, qui est assez objectivement faible, et non pas de trouver un compromis. *En ce sens, pour les Atlantistes, le processus de négociation est plus important que le résultat (qu'ils ne comptent de toute manière pas mettre en oeuvre).*

De là une seule question : **la Russie veut-elle la victoire et être en mesure de garantir elle-même sa sécurité ou bien veut-elle la fin du conflit et que d'autres lui donnent des garanties de sécurité, avec les résultats que l'on connaît ?**

Karine Bechet-Golovko

Articles Par : [Karine Bechet-Golovko](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca